

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Des mystères de Cerès-Eleusine.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

conserva seulement *Rahab la prostituée* et sa fille, qui avait caché les espions du saint peuple : que le même *Josué* dévoua à la mort douze mille habitans de la ville de Haï, qu'il immola au Seigneur trente et un rois du pays, tous soumis à l'anathème, et qui furent pendus. Nous n'avons rien de comparable à ces assassinats religieux dans nos derniers temps, si ce n'est, peut-être, la Saint-Barthelemi et les massacres d'Irlande.

Ce qu'il y a de triste, c'est que plusieurs personnes doutent que les Juifs aient trouvé six cents foixante et quinze mille brebis, et trente-deux mille filles pucelles dans le village d'un désert au milieu des rochers ; et que personne ne doute de la Saint-Barthelemi. Mais ne cessons de répéter combien les lumières de notre raison sont impuissantes pour nous éclairer sur les étranges événemens de l'antiquité, et sur les raisons que DIEU, maître de la vie et de la mort, pouvait avoir de choisir le peuple juif pour exterminer le peuple cananéen.

DES MYSTERES DE CERÈS-ELEUSINE.

DANS le chaos des superstitions populaires, qui auraient fait de presque tout le globe un vaste repaire de bêtes féroces, il y eut une institution salutaire qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un entier abrutissement ; ce fut celle des mystères et des expiations. Il était impossible qu'il ne se trouvât des esprits doux et sages parmi tant de fous cruels, et qu'il n'y eût des philosophes qui tâchassent de ramener les hommes à la raison et à la morale.

Ces fages se servirent de la superstition même pour en corriger les abus énormes, comme on emploie le cœur des vipères pour guérir de leurs morsures ; on mêla beaucoup de fables avec des vérités utiles, et les vérités se soutinrent par les fables.

On ne connaît plus les mystères de *Zoroastre*. On fait peu de chose de ceux d'*Isis* ; mais nous ne pouvons douter qu'ils n'annonçassent le grand système d'une vie future ; car *Celse* dit à *Origène*, liv. VIII : *Vous vous vantez de croire des peines éternelles, et tous les ministres des mystères ne les annoncèrent-ils pas aux initiés.*

L'unité de DIEU était le grand dogme de tous les mystères. Nous avons encore la prière des prêtresses d'*Isis*, conservée dans *Apulée*, et que j'ai citée en parlant des mystères égyptiens.

Les cérémonies mystérieuses de *Cérès* furent une imitation de celles d'*Isis*. Ceux qui avaient commis des crimes les confessaient et les expiaient : on jeûnait, on se purifiait, on donnait l'aumône. Toutes les cérémonies étaient tenues secrètes, sous la religion du serment, pour les rendre plus vénérables. Les mystères se célébraient la nuit pour inspirer une sainte horreur. On y représentait des espèces de tragédies dont le spectacle étalait aux yeux le bonheur des justes et les peines des méchans. Les plus grands hommes de l'antiquité, les *Platon*, les *Cicéron* ont fait l'éloge de ces mystères qui n'étaient pas encore dégénérés de leur pureté première.

De très-savans hommes ont prétendu que le sixième livre de l'*Enéide* n'est que la peinture de

ce qui se pratiquait dans ces spectacles si secrets et si renommés. *Virgile* n'y parle point à la vérité du *Demiourgos* qui représentait le créateur ; mais il fait voir dans le vestibule , dans l'avant-scène , les enfans que leurs parens avaient laissé périr , et c'était un avertissement aux pères et mères :

Continuò audita voces , vagitus et ingens , etc.

Ensuite paraissait *Minos* qui jugeait les morts. Les méchans étaient entraînés dans le Tartare, et les justes conduits dans les champs Elysées. Ces jardins étaient tout ce qu'on avait inventé de mieux pour les hommes ordinaires. Il n'y avait que les héros demi-Dieux à qui on accordait l'honneur de monter au ciel. Toute religion adopta un jardin pour la demeure des justes ; et même quand les Esséniens chez le peuple juif reçurent le dogme d'une autre vie, ils crurent que les bons iraient après la mort dans des jardins au bord de la mer : car pour les pharisiens , ils adoptèrent la métempsychose , et non la résurrection. S'il est permis de citer l'histoire sacrée de JESUS-CHRIST parmi tant de choses profanes , nous remarquerons qu'il dit au voleur repentant : “ Tu feras aujourd'hui avec moi dans le jardin ” (s). Il se conformait en cela au langage de tous les hommes.

Les mystères d'*Eleusine* devinrent les plus célèbres. Une chose très-remarquable, c'est qu'on y lisait le commencement de la théogonie de *Sanchoniathon* le Phénicien ; c'est une preuve que *Sanchoniathon* avait annoncé un DIEU suprême, créateur et gouverneur du monde. C'était donc cette

(s) *Luc* , chap. XXIII.

doctrine qu'on dévoilait aux initiés imbus de la créance du polythéisme. Supposons parmi nous un peuple superstitieux qui ferait accoutumé dès sa tendre enfance à rendre à la *Vierge*, à *S^t Joseph*, et aux autres saints le même culte qu'à DIEU le père. Il ferait peut-être dangereux de vouloir le détromper tout d'un coup; il ferait sage de révéler d'abord aux plus modérés, aux plus raisonnables, la distance infinie qui est entre DIEU et les créatures: c'est précisément ce que firent les mystagogues. Les participans aux mystères s'assembaient dans le temple de *Cérès*, et l'hiérophante leur apprenait qu'au lieu d'adorer *Cérès*, conduisant *Triptolème* sur un char traîné par des dragons, il fallait adorer le DIEU qui nourrit les hommes, et qui a permis que *Cérès* et *Triptolème* missent l'agriculture en honneur.

Cela est si vrai, que l'hiérophante commençait par réciter les vers de l'ancien Orphée: *Marchez dans la voie de la justice, adorez le seul maître de l'univers; il est un, il est seul par lui-même, tous les êtres lui doivent leur existence; il agit dans eux et par eux; il voit tout, et jamais il n'a été vu des yeux mortels.*

J'avoue que je ne conçois pas comment *Pausanias* peut dire que ces vers ne valent pas ceux d'*Homère*: il faut convenir que du moins, pour le sens, ils valent beaucoup mieux que l'*Iliade* et l'*Odyssée* entière.

Il faut avouer que l'évêque *Warburton*, quoique très-injuste dans plusieurs de ses décisions audacieuses, donne beaucoup de force à tout ce que je

viens de dire de la nécessité de cacher le dogme de l'unité de DIEU à un peuple entêté du polythéisme. Il remarque, d'après *Plutarque*, que le jeune *Alcibiade* ayant assisté à ces mystères, ne fit aucune difficulté d'insulter aux statues de *Mercur*e, dans une partie de débauche avec plusieurs de ses amis, et que le peuple en fureur demanda la condamnation d'*Alcibiade*.

Il fallait donc alors la plus grande discrétion pour ne pas choquer les préjugés de la multitude. *Alexandre* lui-même, (si cette anecdote n'est pas apocryphe,) ayant obtenu en Egypte de l'hierophante des mystères, la permission de mander à sa mère le secret des initiés, la conjura en même temps de brûler sa lettre après l'avoir lue, pour ne pas irriter les Grecs.

Ceux qui, trompés par un faux zèle, ont prétendu depuis que ces mystères n'étaient que des débauches infames, devaient être détrompés par le mot même qui répond à *initiés* : il veut dire qu'on commençait une nouvelle vie.

Une preuve encore sans réplique, que ces mystères n'étaient célébrés que pour inspirer la vertu aux hommes, c'est la formule par laquelle on congédiait l'assemblée. On prononçait chez les Grecs les deux anciens mots phéniciens *Kostomphet*, VEILLEZ ET SOYEZ PURS. *Warburton leg. de Moïse*, liv. 1.) Enfin pour dernière preuve, c'est que l'empereur *Néron*, coupable de la mort de sa mère, ne put être reçu à ces mystères quand il voyagea dans la Grèce : le crime était trop énorme ; et tout empereur qu'il était, les initiés n'auraient

pas voulu l'admettre. *Zozyme* dit aussi que *Constantin* ne put trouver de prêtres païens qui voulussent le purifier et l'absoudre de ses parricides.

Il y avait donc en effet chez les peuples qu'on nomme Païens, Gentils, Idolâtres, une religion très-pure; tandis que les peuples et les prêtres avaient des usages honteux, des cérémonies puérides, des doctrines ridicules, et que même ils versaient quelquefois le sang humain en l'honneur de quelques dieux imaginaires, méprisés et détestés par les sages.

Cette religion pure consistait dans l'aveu de l'existence d'un DIEU suprême, de sa providence et de sa justice. Ce qui défigurait ces mystères, c'était, si l'on en croit *Tertullien*, la cérémonie de la régénération. Il fallait que l'initié parût ressusciter; c'était le symbole du nouveau genre de vie qu'il devait embrasser. On lui présentait une couronne, il la foulait aux pieds; l'hierophante levait sur lui le couteau sacré: l'initié qu'on feignait de frapper feignait aussi de tomber mort; après quoi il paraissait ressusciter. Il y a encore chez les francs-maçons un reste de cette ancienne cérémonie.

Pausanias, dans ses *Arcadiques*, nous apprend que dans plusieurs temples d'*Eleusine* on flagellait les pénitens, les initiés; coutume odieuse, introduite long-temps après dans plusieurs églises chrétiennes. (21) Je ne doute pas que dans tous ces

(21) *Pausanias* ne dit pas positivement que les coups de verges ne fussent que pour les initiés; mais il serait plaisant d'imaginer que les prêtres d'Athènes eussent eu le droit de frapper de verges tous ceux qu'ils rencontraient. Passe pour les initiés et les dévotés.

mystères, dont le fond était si sage et futile, il n'entrât beaucoup de superstitions condamnables. Les superstitions conduisirent à la débauche, qui amena le mépris. Il ne resta enfin de tous ces anciens mystères, que des troupes de gueux que nous avons vus, sous le nom d'Egyptiens et de Bohèmes, courir l'Europe avec des castagnettes; danser la danse des prêtres d'*Isis*; vendre du baume; guérir la gale et en être couverts; dire la bonne aventure, et voler des poules. Telle a été la fin de ce qu'on a eu de plus sacré dans la moitié de la terre connue.

DES JUIFS AU TEMPS OU ILS COMMENCERENT
À ÊTRE CONNUS.

Nous toucherons le moins que nous pourrons à ce qui est divin dans l'histoire des Juifs: ou si nous sommes forcés d'en parler, ce n'est qu'autant que leurs miracles ont un rapport essentiel à la fuite des événemens. Nous avons pour les prodiges continuels qui signalèrent tous les pas de cette nation, le respect qu'on leur doit; nous les croyons avec la foi raisonnable qu'exige l'église substituée à la synagogue; nous ne les examinons pas; nous nous en tenons toujours à l'historique. Nous parlerons des Juifs comme nous parlerions des Scythes et des Grecs, en pesant les probabilités et en discutant les faits. Personne au monde n'ayant écrit leur histoire qu'eux-mêmes, avant que les Romains détruisissent leur petit Etat, il faut ne consulter que leurs annales.

Cette nation est des plus modernes, à ne la